

CHRISTINE PEDOTTI

Un regard de femme sur Jésus



Christine Pedotti, rédactrice en chef de *Témoignage chrétien*, longtemps cachée sous le pseudonyme de Pietro de Paoli, raconte la vie de l'homme Jésus. Elle le regarde sous le prisme de la femme occidentale du XXI^e siècle, avec une attention toute particulière à ses semblables dont le rôle et la valeur, importants dans les évangiles, ont été occultés par la suite.

-Dans le titre de votre livre, Jésus, cet homme inconnu, à quel mot donnez-vous le plus de poids ?

– Tous les mots ont du poids. Pour moi, la priorité va au mot « *homme* ». La foi chrétienne proclame que Dieu s'est fait homme. Vrai homme. C'est cet homme-là qui me passionne. Je suis le mouvement chronologique, historique, l'expérience de ceux qui l'ont approché et aimé. À son contact, les gens se sont demandé : « *Cet homme, qui est-il ?* » J'ai cherché à redécouvrir, réentendre Jésus comme homme, à frais nouveau. On fait monter Jésus dans la case « *Dieu* », en ignorant son humanité. Le risque par la suite est de ne plus voir l'humain, de se figer sur ce Dieu lointain et de le repousser en dehors de notre monde. Le problème, c'est d'oublier cet aspect chronologique et de faire de Jésus un extra-terrestre.

CHRISTINE PEDOTTI.

« *Je suis devenue une amoureuse de Jésus.* »

– Pourquoi Jésus est-il inconnu, alors que des milliers de livres ont été écrits à son sujet ?

– La foi en Jésus comme Dieu risque de nous rendre l'homme inconnu. On le fige comme une icône, on en fait quelqu'un de tout plat. Moi, j'avais envie de redonner de l'épaisseur, de la chair à l'homme Jésus. Cet aspect charnel est d'ailleurs très présent dans la liturgie, dans l'eucharistie par exemple. Jésus n'est pas un concept, mais un homme concret.

– Vous insistez sur le « Jésus qui marche »...

– Oui, à tel point que j'aurais voulu mettre des pieds sur la photo de couverture du livre. Ce projet n'a pas été accepté. Pour moi, Jésus est quelqu'un de concret, qui a marché en Galilée dans la poussière des chemins. Sans nier que Jésus se déplaçait, il a aussi été, je pense, un sédentaire, attaché à un village, une maison, des amis, hommes et femmes. Cet aspect-là n'est pas souvent mis en avant. L'Évangile insiste sur le fait que les disciples l'ont suivi. Même s'il y a eu des déplacements, je pense que c'est une projection de ce qui s'est passé après la résurrection ! Jésus devait séjourner à Capharnaüm et à Béthanie et y avoir des occupations quotidiennes. Peut-être travaillait-il. Selon les évangélistes, sa vie publique aurait duré soit 500, soit 800 jours. Or, les récits ne racontent que trente journées, environ. Qu'a-t-il fait de tout ce temps supplémentaire ?

– Votre regard de femme change-t-il quelque chose à la manière de lire les évangiles ?

– Comme femme, je suis sensible à l'attitude de Jésus par rapport aux femmes. C'est effectivement un regard de femme écrivain sur un homme. J'ai passé deux années à écrire mon livre, comme si j'étais assise à ses pieds. C'est l'attitude du disciple, dans la Bible. Jésus exerçait d'ailleurs une séduction sur les femmes comme sur les hommes. On ne peut nier cela. Mais avec les femmes, et donc avec moi, il est très proche. Il y a une forme de facilité, d'intimité dans sa présence. Les récits présentent les femmes comme des êtres qui comprennent Jésus, alors que les hommes sont bouchés. Jésus admire la foi des femmes. Il les traite comme des êtres pleins d'humanité, à la différence du discours ambiant misogyne qui les prenait pour des paresseuses. Par leur statut, elles appartiennent au monde des petits, comme le sont les sans-grades et les enfants.

– Jésus est sensible à la parité, selon vous, alors que l'Église l'est assez peu...

– J'ai constaté une parité entre l'homme et la femme dans les récits, jusque dans les images choisies dans les paraboles. Personne n'oubliait Jésus à le faire. Les images rendues par certains verbes utilisés sont à mettre en rapport avec l'univers masculin et féminin. Il y a toujours un équilibre. Ainsi semer est-il dans la sphère masculine et filer, dans la sphère féminine. Autre exemple : l'homme est à la recherche d'un trésor, la femme cherche une perle. Le travail des femmes est pris en compte par Jésus, alors que la société de l'époque l'occultait complètement. Cet aspect-là, personne ne l'avait jamais relevé auparavant.

Je ne pensais pas que les évangiles faisaient une telle place aux femmes. L'Église a complètement négligé ce regard différent et reproduit ce que la société de l'époque faisait...

« On le fige comme une icône, on en fait quelqu'un de tout plat. J'avais envie de redonner de l'épaisseur, de la chair à l'homme Jésus. »

La lecture que nous faisons habituellement des passages d'évangiles reproduit le discrédit jeté sur la femme au temps de Jésus. Elle est repoussée dans le décor. Or, j'ai été frappée par sa présence et par la qualité de celle-ci, dans les textes. Elle est partout et en bonne place. Comme Marie : assise aux pieds de Jésus. Cela signifie, être disciple, à part entière.

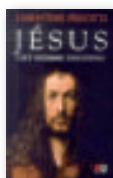
– Pietro de Paoli, l'auteur de six livres sur les coulisses de l'institution de l'Église catholique, c'est vous. Ici, vous écrivez sous votre nom, par ailleurs déjà célèbre. Cet auteur va-t-il encore écrire ?

– Sous mon nom de Christine, oui, sans doute. Le nom d'emprunt n'a plus beaucoup de raison d'être, depuis que ces deux morceaux de ma vie sont recollés. Ce moment de l'histoire est fini.

– Vous avez écrit un livre intitulé Ce Dieu que j'aime. Quel lien faites-vous entre ce livre-là et celui-ci ? Est-ce une suite ?

– Je pourrais aussi dire « Jésus que j'aime ». Je pensais, avant, qu'il était « seulement » mon ami. Jésus est un homme masculin, et comme femme, cela marque le type d'intimité que l'on a avec lui. Je ne pensais pas un jour écrire à son propos, que je l'aimais d'amour. Mais c'est vraiment mon expérience. Je suis devenue une amoureuse de Jésus.

Propos recueillis par Chantal BERHIN



Christine PEDOTTI, *Jésus, cet homme inconnu*, Paris, XO Éditions, 2013. Prix : 22,70 € - 10 % = 20,43 €.

INDICES

EXPLOITATION. Pour résoudre une partie de ses problèmes financiers, le gouvernement grec a décidé d'exploiter les biens de l'Église orthodoxe, qui est le deuxième propriétaire foncier du pays. Détenue pour moitié par l'Église et pour l'autre moitié par l'État grec, une société anonyme pour la valorisation des biens de l'Église a été créée. Cette société exploitera commercialement les terres des archevêchés.



EN VRAI. Pour le pape François, une présence de l'Église sur internet est aujourd'hui indispensable mais insuffisante. Ce qu'il faut, c'est d'abord rencontrer de vrais hommes et de vraies femmes.

VILLAGE VERT. Ainsi s'intitule le projet écologique de mise en valeur à Genève du siège du Conseil Œcuménique des Églises. Le début des travaux est fixé en 2016 et livraison des bâtiments en 2017. Le lieu prévoit des logements, une résidence-hôtel à vocation commerciale, des jardins et une piste cyclable.

« MIPSTERZ ». Ce terme est la contraction des mots « muslim » et « hipsters ». Il désigne ces Américaines, jeunes, jolies, habillées de couleurs vives et maquillées avec attention qui portent le hidjab, le voile islamique. Certaines d'entre elles ont participé à une vidéo postée sur Youtube qui fait beaucoup de bruit dans le milieu musulman américain.



RÉORDONNER. L'ordination de diacres permanents par l'évêque des Indiens du Chiapas (Mexique) avait été suspendue par Rome en 2006. Reçu par le nouveau pape, l'évêque lui a demandé l'autorisation de pouvoir à nouveau procéder à ces ordinations.

